

MK2 PRODUCTIONS présente

**Juliette
BINOCHÉ**

**Charles
BERLING**

**Jérémie
RÉNIER**

L'Heure d'été

Un film de
Olivier ASSAYAS



photo : Jérémie Cougnet

mk2

*J'ai voulu, de la façon la plus simple,
raconter un cycle de la vie qui ressemble à celui des saisons...*

Olivier Assayas

MK2 PRODUCTIONS

présente

Juliette Binoche Charles Berling Jérémie Rénier

l'Heure d'été

un film de

Olivier Assayas

France, 35mm, couleurs, 2008. Durée : 1h40

SORTIE EN SALLES : 05 MARS 2008

en coproduction avec France 3 Cinéma

avec la participation du Musée d'Orsay
et de Canal+ et TPS Star

avec le soutien de la Région Ile-de-France,
en partenariat avec le CNC

dossier de presse et photos sont téléchargeables sur le site www.mk2images.com

Distribution / Mk2 Diffusion
55, rue Traversière - 75012 Paris
tél : 01 44 67 30 80
fax : 01 43 44 20 18
distribution@mk2.com

Presse / Monica Donati
55, rue Traversière - 75012 Paris
tél : 01 43 07 55 22
fax : 01 43 07 17 97
monica.donati@mk2.com



S Y N O P S I S

C'est l'été. Dans leur maison familiale, à la campagne, Frédéric, Adrienne, Jérémie et leurs enfants fêtent les 75 ans de leur mère, Hélène Berthier, qui a consacré sa vie à préserver l'œuvre de son oncle, le peintre Paul Berthier.

La disparition soudaine d'Hélène, quelques mois plus tard, les obligera à se confronter avec les encombrants objets de leur passé.

Cette famille, à l'apparence si heureuse, va-t-elle pouvoir rester unie ?

AUTOUR DE L'HEURE D'ÉTÉ ENTRETIEN AVEC OLIVIER ASSAYAS

Vous signez de nouveau le scénario de votre dernier film, inspiré par une initiative du Musée d'Orsay. Était-ce une contrainte d'écriture ?

En rien. À l'origine, il y a le souhait du Musée d'Orsay d'associer le cinéma aux célébrations de son vingtième anniversaire en proposant une carte blanche à quatre cinéastes issus d'horizons très divers : quatre court-métrages destinés à être réunis en un seul film. Pour des raisons techniques ce projet a dû être abandonné.

Restait que l'impulsion initiale nous avait inspiré, à mon ami Hou Hsiao-hsien et à moi-même, des personnages, un canevas qui d'emblée excédaient le format court et qui une fois détachés de leur contexte de départ ont pris leur entière autonomie.

Donc, en ce qui me concerne, le rapport de l'œuvre au musée et du visiteur aux objets exposés est la strate géologique la plus ancienne, déterminant une réflexion personnelle sur un sujet universel. De nombreuses autres couches se sont superposées par la suite, selon un processus identique à celui de mes autres films.

Votre drame familial a des accents de Tchekhov. Êtes-vous un cinéaste romanesque ?

Je me suis toujours intéressé à la forme du roman. Mais par «romanesque», on se réfère parfois au roman classique du XIX^e siècle alors que je suis plutôt marqué par la littérature contemporaine. Mon rapport à l'écriture du cinéma est plus littéraire que scénaristique. Et, de ce point de vue, je ne récuse pas du tout le rapport à un certain romanesque. Par ailleurs j'admire beaucoup Tchekhov, j'ai envie de dire : comme tout le monde. Et sur le tournage il m'arrivait de dire en plaisantant aux comédiens que notre film était un écho lointain de «La Ceriseraie», même si je n'ai pas vu jouer cette pièce depuis longtemps...

Vous réunissez trois générations à l'écran, après une saga, «Les Destinées Sentimentales». Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce motif de la famille ?

Chacun a son propre rapport à la famille et connaît bien sous une forme ou une autre la petite mécanique qui en anime les rouages. De ce fait, il est aisé de le transposer dans un autre contexte, tout en restant véridique. Même si mes relations avec ma famille, qui n'est pas celle-là, ne sont pas de cette nature-là, il y a fatalement des résonances autobiographiques. Et ce que cela déclenche chez les comédiens est du même ordre. Il y a le film que j'ai écrit et celui qu'on a fait : j'ai laissé les comédiens inventer leurs personnages, constitués de leur expérience. Quand on est dans une immédiateté avec un sujet simple et universel, chacun peut y apporter des choses authentiques et qui lui appartiennent.

Par ailleurs, je ne crois pas avoir fait un vrai film autour de la famille avant «L'Heure d'Été». «Les Destinées Sentimentales» était un film d'époque adapté du roman de Jacques Chardonne, c'est son monde plutôt que le mien, son époque plutôt que la nôtre. Avec «L'Heure d'Été», je pouvais parler des relations entre frères et sœurs, au présent.

«L'Heure d'Été» se situe dans une veine moins «globalisante» que vos films récents. Pourquoi ce retour à un récit intimiste à ce moment précis de votre carrière ?

Ce film vient en effet après une trilogie qui n'était pas pensée comme telle, articulée autour d'une société internationalisée. J'avais envie avec «Demonlover», «Clean» et «Boarding Gate» de projeter mon écriture sur la scène du monde contemporain, où se mélangent les cultures et les langages, où la circulation des individus est déterminée - comme à toutes les époques - par celle des marchandises et de l'argent. Je n'imaginai pas que cela m'emmènerait si loin de ma thématique originelle et des valeurs établies du cinéma français.

Depuis longtemps, j'avais envie de revenir chez moi, même si c'est pour repartir après. C'est pourquoi j'ai tout de suite réagi à la proposition du musée d'Orsay. C'était l'occasion de me ramener à une matière qui est celle de mon passé, de mon histoire, de mes racines. D'autre part j'ai écrit ce film à un moment où je savais que ma mère ne serait



pas éternelle. Elle est morte l'année dernière. Cela m'a imposé de repenser le film dont le thème prenait une résonance qui me débordait.

En même temps, la globalisation est là, à travers les professions qu'exercent Jérémie et Adrienne à l'étranger...

Bien-sûr. Encore que je distinguerais le parcours d'une artiste comme Adrienne (Juliette Binoche), qui ne se pose plus la question des frontières géographiques, de celle de son frère Jérémie (Jérémie Rénier) qui est lui engagé dans un mouvement, dans une histoire qui est celle de l'économie moderne - celle à laquelle Frédéric (Charles Berling), lui, ne croit pas...

Il y a, en Europe, beaucoup de démission dans l'encadrement technico-commercial de l'industrie qui s'identifie à la culture marchande anglo-saxonne, à ses valeurs - apprise dans des business schools indifféremment françaises ou américaines. Cette classe de cadres modernes, les petits et moyens bourgeois d'aujourd'hui, souvent les rouages les plus actifs de la société, méprisent leur propre histoire et, au fond, leur propre identité. J'observe avec beaucoup de scepticisme cette évolution qui me semble mauvaise.

J'avais envie de raconter l'histoire d'une famille qui a des racines dans le passé mais des ramifications dans le présent. Qu'est-ce que ce qui se passe au moment du changement de génération ? La mondialisation est un phénomène économique autant qu'humain qui implique des transformations dans l'existence sociale des individus. Dans la plupart des domaines de l'industrie contemporaine un cadre se trouvera confronté à la question de sa transplantation ailleurs, là où son métier s'est trouvé délocalisé, selon la circulation nouvelle des savoirs et des compétences. Cela a des conséquences au regard de la transmission, de l'histoire, de l'identité.

De fait, les formes anciennes ou traditionnelles de la famille se transforment. La question n'est plus de se battre pour posséder l'héritage familial mais plutôt de savoir comment on s'en débarrasse. Comment ce passé qui ne représente plus grand chose tout à coup nous tombe sur le dos ? Qu'est-ce qu'on en fait ? Ce qui m'intéresse dans le film n'est évidemment pas la valeur matérielle des choses mais leur valeur symbolique.

La maison familiale, dans sa permanence, est-elle un personnage du film ?

Je ne vais pas être très original mais je suis convaincu que les lieux ont une âme. La maison matérialise le lien entre les personnages et d'une certaine façon, ce qui se perd entre eux, c'est ce lien. Génération après génération, quelque chose s'est déposé couche par couche, strate par strate dans cette maison. Avec sa disparition, ce qui réunissait les personnages se défait, disparaît, devient béant. La maison est au cœur du film, en tant que lieu à la fois matériel et identitaire.



Il s'agit de votre troisième collaboration avec Charles Berling. Qu'appréciez-vous tout particulièrement chez cet acteur ?

Le rapport humain est ce qui m'est le plus précieux avec les comédiens. J'en dirais autant des collaborateurs avec lesquels je fabrique le film. C'est par là que commence tout échange.

Il m'importe beaucoup que les interprètes absorbent ce que le personnage et l'histoire racontent mais surtout qu'ils se l'approprient, le fassent résonner avec leur propre sensibilité. J'ai eu envie de travailler avec Charles Berling à différents moments de ma filmographie. Car il a une capacité assez unique à se transformer, à explorer dans le cinéma et le théâtre les multiples facettes de sa personnalité : c'est aussi, je crois, comme cela que j'aborde l'écriture cinématographique.

On a le sentiment qu'il est un peu votre alter ego dans le film...

Après trois films ensemble, je suis obligé d'affronter cette question ! Bien sûr, dans «L'Heure d'été», Charles Berling est le porte-parole de mes propres interrogations. Comme souvent dans mes films j'ai l'impression d'être un petit peu les uns et les autres, selon des dosages presque aléatoires. Là, je suis un peu Frédéric mais aussi un peu Adrienne et d'autres encore...

Vous êtes un cinéaste du mouvement. Pourtant votre film parle de la mémoire, réputée figée...

Je n'ai aucun sens de la nostalgie et j'éprouve même un malaise face à cette question. J'avais envie de faire un film sur la transmission, le passé et la façon dont les choses s'écoulent selon un mouvement qui est celui de la vie. Je surmonte ce qui me tire en arrière, comme l'attachement sentimental légitime à un lieu, à une histoire. Mais le flot de la vie, porteur de transformations, est bien plus fort, vrai et profond, que la mélancolie qu'on peut éprouver en se retournant.

La gravité rattrape néanmoins l'adolescente dans le dernier segment du film...

Les adolescents sont tellement portés par le devenir, avec une espèce de force irrésistible. Mais en même temps, ils sont très attachés à la coquille dans laquelle ils ont grandi. Ils sont toujours extrêmement troublés quand les repères qu'on leur donnait comme immuables bougent. Ils ressentent la perte de cette demeure familiale avec tristesse. Le souvenir sera le plus vivant chez eux car il s'est transmis de manière informulée, organique. Ils n'ont pas eu le temps de le raisonner, d'en éprouver le poids...

A considérer votre filmographie, on a l'impression qu'elle suit elle aussi un cycle et que «L'Heure d'été» condense tous vos thèmes.

Ce qui est neuf pour moi, dans ce film, c'est que je suis à la fois avec les adultes et les adolescents, d'une façon qui m'est presque indiscernable. Je ne sais pas si «L'Heure d'été» est un film somme mais il récapitule beaucoup de choses à un moment où j'en ai besoin. D'une façon semblable, «Désordre», mon premier film, était une sorte de matrice, d'autoportrait intime à cet instant-là de ma vie : il représentait l'ensemble de ce que je connaissais alors du monde. Et dès qu'il y a de l'intime, il y a de l'universel.

Dans «Fin Août, Début Septembre», vos héros semblent ne pas vouloir clore le champ des possibles. Dans «L'Heure d'été», ils ont mûri et doivent faire face à l'inéluctable...

En effet. Mes personnages n'ont pas d'autre choix ici que d'être des adultes. La génération précédente a disparu, il n'y a plus de bouclier face au temps et à la maturité. Ils sont, de fait, en première ligne. «L'Heure d'été» raconte cela. Mes protagonistes ne se contentent plus d'être dans le présent ou dans l'inventaire du passé, ils se posent une nouvelle question, celle de ce qu'à leur tour ils laisseront. J'avais très clairement le désir de revenir à une légèreté, une spontanéité, une évidence que j'avais ressenties en faisant «Fin Août, Début Septembre» qui a été pour moi un moment très heureux, peut-être aussi parce que je le sentais fragile et périssable. Je savais que je devais faire ensuite «Les Destinées Sentimentales», une production très lourde et compliquée. C'était un peu partir à la conquête de l'Everest. Depuis, j'en ai conservé un regret de ce que j'avais abandonné derrière moi, et le souhait d'y revenir. «L'Heure d'été» m'en a donné l'opportunité.

«L'Heure d'été» épouse le rythme et les tonalités des saisons. Comment avez-vous travaillé cet aspect ?

En terme d'écriture cinématographique, chaque chapitre du film a imposé son style. Quand on est avec Hélène (Edith Scob), les choses sont plus posées : dans toute cette première partie, j'ai essayé de saisir le plus possible la vie collective de la famille, nimbée de soleil, et toutes générations confondues. Ensuite, chacun s'isole. Il n'y a plus cette vie autour de la famille. Les enfants et la nature ne sont plus là. On est chez les adultes. On part d'une matière sensuelle pour aller vers quelque chose qui se durcit et s'assombrit. Au moment où les adolescents prennent le pouvoir, les saisons ont passé, le printemps est revenu, je m'adapte à leur rythme, en utilisant de longs plans-séquence parfois à l'épaule, absents du reste du film. On suit leur mouvement, leur course, leur joie. Le groupe, la maison se mêlent dans une pure chorégraphie avec un tempo ample.

Les objets du patrimoine familial se chargent d'affects. Ils ont une présence amicale dans la maison. Mais ils deviennent statiques, exposés à la vue de tous au musée, presque captifs...

J'avais envie de montrer la façon dont l'art naît de la vie et est embaumé dans les musées. J'aime les musées, mais je sais bien que j'y vois des œuvres qui sont au zoo. Au moment de leur fabrication, elles vivent, respirent, sont en prise avec le monde. Le musée leur retire leur lumière.

Le rapport aux Arts décoratifs me permettait d'accentuer ce trait. Une chaise, une armoire sont faites pour participer à la vie des humains. Exposées, elles perdent de leur sens et de leur vérité. J'ai vécu l'anecdote que raconte Frédéric de sa visite d'une collection privée en compagnie d'un peintre. J'étais avec Francesco Clemente, l'un des grands artistes contemporains, quelqu'un que j'admire beaucoup. Les œuvres étaient réunies dans une sorte d'appartement coffre-fort, en Suisse, sinistre. Ça l'a horrifié d'y trouver une de ses propres œuvres. La peinture d'aujourd'hui perd beaucoup de son âme dans un rapport délirant à l'argent.

N'est-ce pas une métaphore de la France qui peut être vue comme un musée ?

Il y a quelque chose dans l'Europe d'un peu raide, d'un peu figé, ne participant que de façon très réticente au mouvement du monde. Cela dit, dans l'absolu, les Français s'intéressent au monde, ils y sont engagés, ils voyagent. Mais il y a une structure - le pays, l'identité - qui grince aux entourures quand il s'agit de s'intégrer aux flux du monde contemporain. Sommes-nous sûrs que ces flux soient souhaitables ? N'a-t-on pas envie de s'accrocher aux choses qu'on a acquises avec le temps ? C'est tout le débat social en France actuellement et il est juste de l'avoir.

Où se joue l'histoire, le vivant, la transformation du monde ? En Asie, en Amérique Latine, en partie encore aux Etats-Unis. On voit bien où l'histoire se fait. En France, la question n'est pas : «Est-ce qu'on fait l'histoire ?». Mais : «Qu'est-ce qu'on fait avec l'histoire des autres ?».

Vous soignez très précisément la texture des images. Comment avez-vous travaillé avec Eric Gautier, votre chef opérateur ?

Avec Eric Gautier, nous nous sommes dits très tôt qu'on allait accentuer les mouvements de mort et de résurrection dans le film. Mais je ne voulais pas partir de la peinture ou de la photographie : il sait la passion que j'ai pour Pierre Bonnard... On en a parlé mille fois. Je préférerais l'orienter vers une sorte de noyau poétique des choses. Je lui ai donc plutôt fait écouter de la musique : du folk anglais hippie des années 60-70. J'avais envie d'une note qui évoque l'espace, la nature, la mélancolie, le passage du temps et des saisons. Mais aussi de façon joyeuse.

Au résultat, il y a très peu de musique dans le film mais je n'ai jamais eu autant de facilité à la placer car c'est elle qui, comme souvent, m'a inspiré. Je savais d'avance qu'elle se glisserait dans le film. Je suis allé chercher dans les compositions de Robin Williamson et de Incredible String Band, groupe hippie longtemps très méprisé qu'on redécouvre aujourd'hui et dont les tonalités à la fois orientales et celtiques renvoient à une sorte de merveilleux enfantin.

Vous alliez de nouveau les contraires dans ce film. Votre approche réaliste, ancrée dans le contemporain, rencontre votre geste stylisé. En cela, vous êtes très proche des cinéastes asiatiques que vous admirez. Revendiquez-vous ces influences ?

J'ai envie de répondre très directement que «L'Heure d'Eté» est mon film le plus taiwanais ! C'est ma schizophrénie personnelle mais je me suis toujours vécu comme une sorte de cinéaste taiwanais travaillant en France. Quand j'ai commencé à faire des films, les préoccupations de Hou Hsiao-hsien et d'Edward Yang me touchaient et rencontraient les miennes. Plus tard, j'ai été marqué par le travail de Wong Kar Wai et de Tsai Ming-Liang. C'est ma famille plus que le cinéma français de l'époque, celui de cinéastes qui y débutaient alors et avec lesquels j'avais peu d'affinités, au sens générationnel. Leurs préoccupations n'étaient pas les miennes, leur parcours n'était pas le mien. Ce dialogue qui me manquait, j'ai eu l'impression de l'avoir, symboliquement, avec mes amis chinois, aussi bizarre que cela puisse paraître. Avec «L'Heure d'Eté», je reviens à une matière très locale où il y a ce rapport à la nature, au temps, à la modernité qui sont des thèmes communs avec Hou Hsiao-Hsien.

Propos recueillis à Paris, le 11 janvier 2008, par Sandrine Marques



JULIETTE BINOCHÉ SUR SON PERSONNAGE



Adrienne est une rebelle. Elle a voulu se défaire du passé, se réinventer et sortir du poids de la famille. Pour cela, elle est partie loin, de l'autre côté de l'océan. La distance lui a permis cette renaissance. C'est un personnage plein de contradictions... Malgré ses tempêtes intérieures, Adrienne est proche de sa mère, complice avec ses frères, mais cette proximité l'incite à affirmer sa différence. Le fait de se réaliser autant dans son travail et non dans sa vie intime fait partie de son décalage et de son besoin de détachement.

Quand j'ai lu le scénario, j'ai aimé l'idée d'explorer les relations familiales et de me poser des questions sur l'héritage. De quoi héritons-nous ? Comment nous raccrochons-nous à cette séparation

finale ? Qu'est-ce qui s'engage en nous, l'esprit reçu, le matériel, les lieux de l'enfance, les rapports de famille ? Finalement j'ai l'impression qu'Adrienne reçoit l'héritage artistique de la famille (elle est créatrice d'objet, designer de renom), et à la fois le décès de sa mère la laisse dans un grand vide qui l'isole de ses frères.

CHARLES BERLING SUR SON PERSONNAGE

Quand j'ai lu le scénario pour la première fois, j'étais en train de travailler sur Caligula au théâtre et cela m'a d'emblée beaucoup touché : le rapport à l'héritage, à la culture, à tout ce qui fonde une civilisation, ces gens qui rejettent d'un coup de main toute une histoire culturelle, artistique. C'est un film sur la mémoire, sur ce qui se transmet entre générations, ce qu'on lègue aux autres et du coup où en est la France aujourd'hui et où elle va. Je suis très sensible à la peinture et aux objets, à l'art. J'en avais souvent parlé avec mon fils car pour lui, et pour sa génération, il est logique de balayer un certain nombre de valeurs, de les rejeter ou de se révolter contre. Puis Olivier a souhaité qu'Emile, mon fils, joue le rôle de mon propre fils dans le film. Cela fait un effet miroir intéressant...



JEREMIE RÉNIER SUR SON PERSONNAGE



Mon personnage est le dernier de la famille et il veut en quelque sorte se prouver qu'il est adulte. Il dirige une société, il est chef de famille, il a des responsabilités.

Le film d'Olivier Assayas a trouvé des échos en moi. Je me posais la question de la transmission, à travers un documentaire que je réalisais à l'époque sur mon grand-père. Il est décédé depuis. Je voulais moi-même porter un regard sur l'intergénérationnel.

L'Heure d'Eté est une histoire de vie, aux résonances universelles. Il y régnait une vraie alchimie dans le groupe sur le tournage. Olivier Assayas est un metteur en scène qui porte une attention toute particulière aux comédiens. La place des acteurs lui importe le plus. Ils passent avant tout, ce qui est très plaisant quand

on travaille avec lui. Il nous laisse la liberté de nous exprimer, d'apporter des propositions. Il est constamment en recherche et laisse ses acteurs vibrer entre eux.

FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

Juliette BINOCHÉ

JE VOUS SALUE MARIE
de Jean Luc GODARD
LA VIE DE FAMILLE
de Jacques DOILLON
RENDEZ VOUS
de André TECHINE
MAUVAIS SANG
de Léos CARAX
L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE
de Philip KAUFMAN
LES AMANTS DU PONT NEUF
de Léos CARAX
LES HAUTS DE HURLEVENT
de Peter KOSMINSKY
FATALE
de Louis MALLE
BLEU
de Krzysztof KIESLOWSKI
LE HUSSARD SUR LE TOIT
de J-P RAPPENEAU
UN DIVAN A NEW YORK
de Chantal AKERMAN
LE PATIENT ANGLAIS
de Anthony MINGHELLA
ALICE ET MARTIN
de André TECHINE
LES ENFANTS DU SIÈCLE
de Diane KURYS
LA VEUVE DE SAINT PIERRE
de Patrice LECONTE
CODE INCONNU
de Michael HANEKE
CHOCOLAT
de Lasse HALLSTRÖM
DECALAGE HORAIRE
de Danièle THOMPSON
IN MY COUNTRY
de John BOORMAN
BEE SEASON
de Scott Mc GEHEE & David SIEGEL
CACHE
de Michaël HANEKE
MARY
de Abel FERRARA
BREAKING AND ENTERING
de Anthony MINGHELLA
QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE
de Santiago AMIGORENA
DESENGAGEMENT
de Amos GITAI
DAN IN REAL LIFE
de Peter HEDGES
LE VOYAGE DU BALLON ROUGE
de Haou Hsiao HSIEN
PARIS
de Cédric KLAPISCH

Charles BERLING

MEURTRE À DOMICILE
de Marc LOBET
VACHERIE
de François CHRISTOPHE
LES VAISSEAUX DU CŒUR
de Andrew BIRKIN
JUST FRIENDS
de Marc Henri WAJNBERG
PULLMAN PARADIS
de Michelle ROSIER
DERNIER STADE
de Christian ZERBIB
CONSENTEMENT MUTUEL
de Bernard STORA
PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS
de Pascale FERRAN
COUPLES ET AMANTS
de John LWOLF
NELLY ET MONSIEUR ARNAUD
de Claude SAUTET
LOVE ETC
de Marion VERNOUX
RIDICULE
de Patrice LECONTE
NETTOYAGE À SEC
de Anne FONTAINE
LES PALMES DE MONSIEUR SCHULTZ
de Claude PINOTEAU
OBSESSION
de Peter SEHR
L'ENNUI
de Cédric KAHN
LA CLOCHE
de Charles BERLING
L'INCONNU DE STRASBOURG
de Valéria SARMIENTO
CEUX QUI M'AIMENT
PRENDRONT LE TRAIN
de Patrice CHEREAU
UNE AFFAIRE DE GOUT
de Bernard RAPP
UN PONT ENTRE DEUX RIVES
de Gérard DÉPARDIEU et Frédéric AUBURTIN
FAIT D'HIVER
de Robert ENRICO
LES ÂMES FORTES
de Raoul RUIZ
JEU D'ENFANTS
de Laurent TUEL
COMMENT J'AI TUÉ MON PÈRE
de Anne FONTAINE
COMÉDIE DE L'INNOCENCE
de Raoul RUIZ
LES DESTINÉES SENTIMENTALES
de Olivier ASSAYAS
STARDOM
de Denys ARCAND
SCÈNES DE CRIMES
de Frédéric SCHOENDOERFFER
FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS
de Claude DUTY
DEMONLOVER
de Olivier ASSAYAS

CRAVATE CLUB
de Frédéric JARDIN
JE RESTE !
de Diane KURYS
PÈRE ET FILS
de Michel BOUJENAH
AGENTS SECRETS
de Frédéric SCHOENDOERFFER
GRABUGE
de Jean-Pierre MOCKY
UN FIL À LA PATTE
de Christian DEVILLE
LA MAISON DE NINA
de Richard DEMBO
LE SOLEIL ASSASSINÉ
de Abdelkrim BAHLOUL
LES MURS PORTEURS
de Cyril GELBLAT
J'AI VU TUER BEN BARKA
de Serge LE PERON
L'HOMME DE SAVIE
de Zabou BREITMAN
JE PENSE A VOUS
de Pascal BONITZER
PAR SUITE D'UN ARRÊT DE TRAVAIL
de Frédéric ANDREI

Jérémy RÉNIER

LA PROMESSE
de Jean-Pierre et Luc DARDENNE
LES AMANTS CRIMINELS
de François OZON
SAINT-CYR
de Patricia MAZUY
FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ
de Olivier JAHAN
LE PACTE DES LOUPS
de Christophe GANS
LE PORNOGRAPHE
de Bertrand BONELLO
LA GUERRE À PARIS
de Yolande ZOBERMAN
LE TROISIÈME CŒIL
de Philippe FREPON
EN TERRITOIRE INDIEN
de Lionel EPP
VIOLENCE DES ÉCHANGES
EN MILIEU TEMPÉRÉ
de Jean-Marc MOUTOUT
SAN ANTONIO
de Laurent TOUIL-TARTOUR
LE PONT DES ARTS
d'Eugène GREEN
CAVALCADE
de Steve SUSSA
L'ENFANT
de Jean-Pierre et Luc DARDENNE
FAIR PLAY
de Lionel BAILLU
DIKKENEK
de Olivier VAN HOOFSTADT
LE PRESIDENT
de Lionel DELPLANQUE
NUE-PROPRIÉTÉ
de Joachim LAFOSSE
REVIENS MOI
de Joe WRIGHT
COUPABLE
de Laetitia MASSON
IN BRUGES
de Martin Mc DONAGH
L'HEURE D'ÉTÉ
d'Olivier ASSAYAS
LE SILENCE DE LORNA
de Jean-Pierre et Luc DARDENNE

Edith SCOB

LA TÊTE CONTRE LES MURS
de Georges FRANJU
LE BEL ÂGE
de Pierre KAST
LES YEUX SANS VISAGE
de Georges FRANJU
LA VOIX LACTÉE
de Luis BUNUEL
A CHACUN SON ENFER
de André CAYATTE
LA CAVALE DES FOUS
de Marco PICO
L'ÊTE MEURTRIER
de Jean BECKER
VENUS BEAUTE
de Tonie MARSHALL
LA FIDELITE
de Andrzej ZULAWSKI
LE TEMPS RETROUVE
de Raoul RUIZ
COMÉDIE DE L'INNOCENCE
de Raoul RUIZ
JEANNE LA PUCELLE
de Jacques RIVETTE
LE PACTE DES LOUPS
de Christophe GANS
BON VOYAGE
de J-P RAPPENEAU
LA QUESTION HUMAINE
de Nicolas KLOTZ
DIDINE
de Vincent DIETSCHY

Dominique REYMOND

PINOT SIMPLE FLIC
de Gérard JUGNOT
Y AURA T-IL DE LA NEIGE A NOËL ?
de Sandrine VEYSSET
LA NAISSANCE DE L'AMOUR
de Philippe GARREL
SADE
de Benoît JACQUOT
PRESQUE RIEN
de Sébastien LIFSHITZ
DANS MA PEAU
de Marina DE VAN
PROCESS
de C.S LEIGH
MA MÈRE
de Christophe HONORE
LES DESTINÉES SENTIMENTALES
de Olivier ASSAYAS
DEMONLOVER
de Olivier ASSAYAS
L'ENFER
de Danis TANOVIC
IL SERA UNE FOIS
de Sandrine VEYSSET

Valérie BONNETON

VILAINE
de Jean-Patrick BENES
EN VOUS REMERCIANT
de Frédéric PROUST
LE BOUQUET FINAL (DES FLEURS POUR TOUT LE MONDE)
de Michel DELGADO
L'ÉCOLE POUR TOUS
de Eric ROCHANT
LA JUNGLE
de Matthieu DELAPORTE
ESSAYE-MOI
de Pierre-François MARTIN-LAVAL
JE VOUS TROUVE TRES BEAU
de Isabelle MERGAULT
LA CLOCHE A SONNE
de Bruno HERBULOT
JANIS ET JOHN
de Samuel BENCHETRIT
LE BISON (ET SA VOISINE DORINE)
de Isabelle NANTY
VOYANCE ET MANIGANCE
de Eric FOURNIOLS
LES DESTINÉES SENTIMENTALES
de Olivier ASSAYAS
L'HOMME DE MA VIE
de Stéphane KURCK
MOOKIE
de Hervé PALUD
JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE
de Olivier DUCASTEL
GREVE PARTY
de Fabien ONTENIENTE
LA VOIE EST LIBRE
de Stéphane CLAVIER

Isabelle SADOYAN

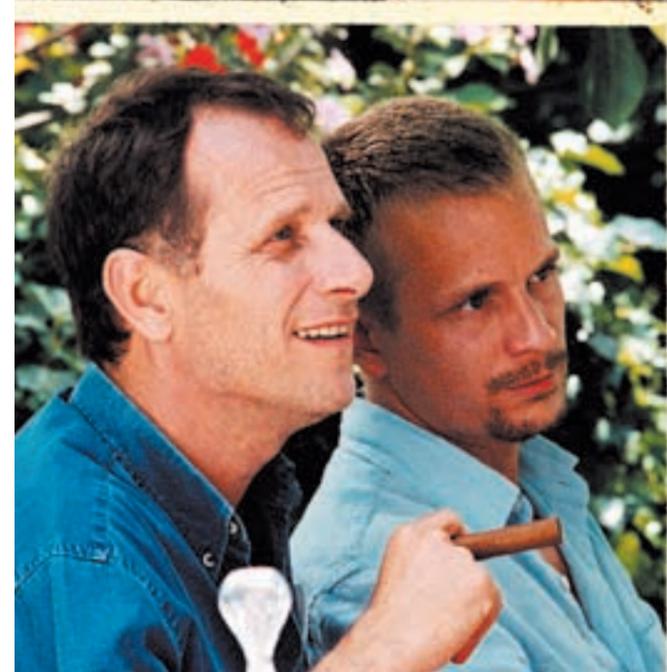
LES CAMISARDS
de René ALLIO
L'ADOLESCENTE
de Jeanne MOREAU
LA BANQUIÈRE
de Francis GIROD
HISTOIRE DU PETIT CHAPERON ROUGE
de Deva SUGETA
LE RETOUR DE MARTIN GUERRE
de Daniel VIGNE
LES FANTOMES DU CHAPELIER
de Claude CHABROL
ITINÉRAIRE BIS
de Christian DRILLAUD
LA BÊTE NOIRE
de Patrick CHAPUT
TRISTESSE ET BEAUTE
de Joy FLEURY
PARTIR, REVENIR
de Claude LELOUCH
APRÈS LA GUERRE
de Jean-Loup HUBERT
EMBRASSE-MOI
de Michèle ROSIER
588, RUE PARADIS
de Henri VERNEUIL
TROIS COULEURS - BLEU
de Krzysztof KIESLOWSKI
CARENES
de David ROZENBERG
L'APPAT
de Bertrand TAVERNIER
LE HUITIÈME JOUR
de Jaco VAN DORMAEL
ORIGINE CONTRÔLÉE
de Ahmed BOUCHAALA
ARAM
de Robert KECHICHIAN
LE PASSAGER DE L'ÊTE
de Florence MONCORGE-GABIN
DIDINE
de Vincent DIETSCHY

Alice DE LENCQUESAING

PETITES COUPURES
de Pascal BONITZER
LA DÉRIVE DES CONTINENTS
de Vincent MARTORANA
NAISSANCE DES PIEUVRES
de Céline SCIAMMA

Émile BERLING

SOIT JE MEURS, SOIT JE VAIS MIEUX
de Laurence FERREIRA BARBOSA
UN CONTE DE NOËL
d'Arnaud DESPLECHIN
LES HAUTS MURS
de Christian FAURE



OLIVIER ASSAYAS

AUTEUR ET RÉALISATEUR

- 2008 **L'HEURE D'ETE** avec Juliette Binoche, Charles Berling, Jérémie Rénier
ELDORADO (documentaire sur la danse) avec Angelin Preljocaj, Karlheinz Stockhausen
- 2007 **BOARDING GATE** avec Asia Argento, Michael Madsen
- 2005 **NOISE** (documentaire musical) avec Sonic Youth, Jeanne Balibar, Metric
- 2004 **CLEAN** avec Maggie Cheung, Jeanne Balibar, Béatrice Dalle
- 2002 **DEMONLOVER** avec Connie Nielsen, Chloë Sevigny, Charles Berling
- 2000 **LES DESTINEES SENTIMENTALES** avec Charles Berling, Emmanuelle Béart
- 1998 **FIN AOUT, DEBUT SEPTEMBRE** avec Mathieu Amalric, Virginie Ledoyen, Jeanne Balibar
- 1997 **HHH, PORTRAIT DE HOU HSIAO-HSIEN**
- 1996 **IRMA VEP** avec Maggie Cheung, Bulle Ogier, Jean-Pierre Léaud
- 1994 **L'EAU FROIDE** avec Virginie Ledoyen, Cyprien Fouquet, László Szabó
- 1993 **UNE NOUVELLE VIE** avec Sophie Aubry, Judith Godrèche, Bernard Giraudeau
- 1991 **PARIS S'EVEILLE** avec Judith Godrèche, Thomas Langmann, Jean-Pierre Léaud
- 1989 **L'ENFANT DE L'HIVER** avec Clotilde de Bayser, Michel Feller, Marie Matheron
- 1986 **DESORDRE** avec Wadeck Stanczak, Ann-Gisel Glass, Lucas Belvaux

LIVRES

- UNE ADOLESCENCE DANS L'APRES-MAI** - 2005
- ELOGE DE KENNETH ANGER** - 1999
- CONVERSATION AVEC BERGMAN** (en coll. avec Stig BJORKMAN) - 1990
- HONG-KONG CINEMA** (en coll. avec Charles TESSON) - 1984

F I C H E T E C H N I Q U E

Ecrit et réalisé par	Olivier Assayas
Produit par	Marin Karmitz, Nathanael Karmitz, Charles Gillibert
Image	Eric Gautier A.F.C.
Montage	Luc Barnier
Décors	François-Renaud Labarthe
Costumes	Anaïs Romand, Jürgen Døering
Son	Nicolas Cantin, Olivier Goinard
Directrice de production	Sylvie Barthet
1er Assistant réalisateur	Matthew Gledhill
Scripte	Clémentine Schaeffer
Régie	Grégoire Daure
Casting	Antoinette Boulat
Assistants réalisateurs	Luc Bricault, Delphine Heude
Assistants caméra	Benoit Rizzotti, Léo Hinstin, Olivia Roudon
Etalonnage	Isabelle Julien
Chefs machinistes	Gérard Buffard, Gil Fontbonne
Chef électricien	François Berroir
Assistants son	Jérôme Chenevoy, Dominique Eyraud, Jérôme Petit
Maquillage	Thi Loan Nguyen, Céline Planchenault
Coiffure	Morgane Bernhard
Habillage	Micha Pasquette
Assistants décorateurs	Fanny Stauff, Alexandrine Mauvezin, Dominique Coste, Virginie Tissot
Accessoires	Florent Maillot, Patrice Velut
Carnets de Paul Berthier	Diane Sorin
Assistants montage	Julie Delord, Lise Courtès, Nelly Ollivault
Bruitage	Xavier Drouault, Julien Chirouze
Régisseuse adjointe	Karine Ebert
Assistante de production	Tatiana Bouchain
Administratrice de production	Céline Pocréaux
Générique début	Charlotte Bayle
Casting enfants	Elsa Pharaon

MK2

Production exécutive	Claire Dornoy
Assistants de production	Stéphanie Lebaillif, Gaston Florès
Administratrice	Nathalie Reculon
Business Affairs	Nathalie Marchac
Service juridique	Laura Vermorel, Stéphanie Bonmarchand

F I C H E A R T I S T I Q U E

Juliette Binoche	Adrienne
Charles Berling	Frédéric
Jérémie Rénier	Jérémie
Edith Scob	Hélène
Dominique Reymond	Lisa
Valérie Bonneton	Angela
Isabelle Sadoyan	Eloïse
Kyle Eastwood	James
Alice de Lencquesaing	Sylvie
Emile Berling	Pierre
Jean-Baptiste Malartre	Michel Waldemar
Gilles Arbona	Maître Lambert
Eric Elmosnino	Commissaire de police
Marc Voinchet	Présentateur radio
Sara Martins	Attachée de presse
Christian Lucas	Neveu d'Eloïse
Philippe Paimblanc	Maire de Valmondois
Luc Bricault	Touriste au Musée d'Orsay
Arnaud Azoulay	Petit ami de Sylvie
Marine Decroix	Amies de Sylvie
Léna Burger	
François-Marie Banier	Président de la Commission des Dations
Philippe Thiébaud	Membres de la Commission
Arnaud Bréjon de Lavergnée	
Marc Plocki	
Odile Michel	
Michel Maket	Experts
Gérard Landrot	
Michel Broomhead	
Marie Bélie Valet	Guide au Musée d'Orsay
Bruno Ecault	Restaurateur sculpture

Et les enfants

**Daisy Kechichiglonian, Pearl Kechichiglonian, Max Ricat
Kauda Pharaon, Alistair Forwood, Malo Gledhill**

"Paul Berthier n'existe pas, mais s'il avait existé, il aurait été le peintre moderne de la clarté transparente de l'île de France, de ses jardins et des sous-bois où j'ai grandi. Il aurait été le peintre de cette lumière-là, de cette nature-là, et du passage des saisons. C'est son œuvre imaginaire qui m'a inspiré..."

Olivier Assayas

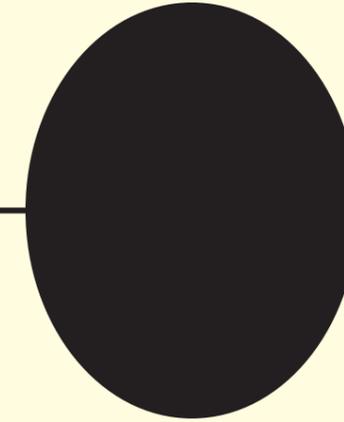


PAUL BERTHIER

Oncle



HÉLÈNE



RENÉ MARLY



FRÉDÉRIC



LISA



ADRIENNE



JAMES



JÉRÉMIE



ANGELA



SYLVIE



PIERRE



ALISTAIR

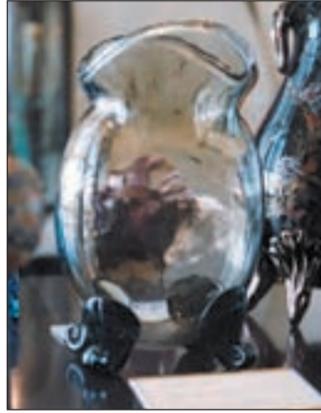


MAX



PEARL

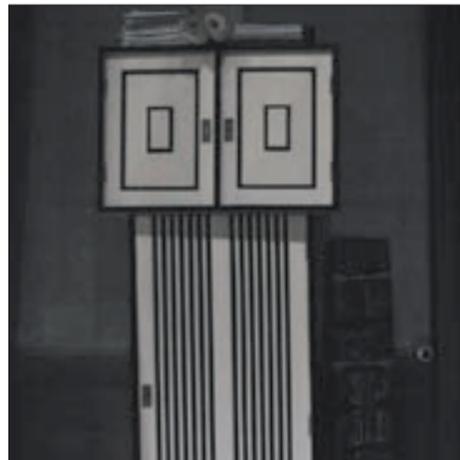
LES ŒUVRES DANS LE FILM



Vase en verre fumé avec pieds à griffes colorées (1879)
Vase oblong en verre blanc avec cinq boules colorées vertes (1879)
Félix Bracquemond



Bureau Orchidées et fauteuil (vers 1905)
Grande vitrine demi-lune en acajou et bronzes dorés (vers 1905)
Louis Majorelle - Prêtés par le Musée d'Orsay



Armoire à trois vantaux (vers 1904)
Josef Hoffmann - Prêtée par la Galerie Historismus



Chemin de Sèvres, vue sur Paris (vers 1855)
Paysage breton, une grille ombragée par les grands arbres (vers 1845)
Jean-Baptiste Camille Corot - Musée du Louvre



Décorations Domecy (1900-1901)
Odilon Redon - Originaux au Musée d'Orsay



Danseuse regardant la plante de son pied droit (vers 1900)
Edgar Degas - Original au Musée d'Orsay



Paire de vases billette «Atelier d'Auteuil» (1872-1881)
Charles Midoux

Distribution **mk2**

55 rue Traversière - 75012 Paris
tél : 01 44 67 30 80 - fax : 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants
08 00 10 68 76

RESPONSABLE DE LA DISTRIBUTION

Laurence Gachet
tél : 01 44 67 30 80
laurence.gachet@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Yamina Bouabdelli
tél : 01 44 67 30 87
yamina.bouabdelli@mk2.com

Lalaïna Brun

tél : 01 44 67 30 45
lalaina.brun@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Alexandre Tisné-Versailles
tél : 01 44 67 32 72
alexandre.tisne@mk2.com

TECHNIQUE

Laurence Grandvullemin
tél : 01 44 67 44 85
laurence.grandvullemin@mk2.com

Adeline do Paço

tél : 01 44 67 32 56
adeline.dopaco@mk2.com

COMPTABILITÉ SALLES

Olivier Mouihi
tél : 01 44 67 30 80
olivier.mouihi@mk2.com

Stock copies
et matériel publicitaire

FILMOR

Région Ile-de-France

Z.I. des Chanoux
97, rue Louis Ampère
93330 Neuilly-sur-Marne
tél : 01 49 44 65 50
fax : 01 43 00 42 50

Région Lyon

46, rue Pierre Sépard
69007 Lyon
tél: 04 37 28 65 65
fax: 04 37 28 65 66

Région Bordeaux

Z.I. de Bersol
6, avenue Gustave Eiffel
33600 Pessac
tél : 05 57 89 29 29
fax : 05 57 89 29 30

Région Marseille

Z.I. Braye de Cau
80, avenue Rasclave
13400 Aubagne
tél : 04 42 04 31 96
fax : 04 42 71 86 83

